

“ Ainsi d’une part, l’Eglise orthodoxe donnerait aux catholiques cette antique illustration qui s’attache au berceau du christianisme ; de l’autre, elle recevrait de Rome un renouveau de vie et en particulier cette force unitive et expansive que l’anglican lord Palmerston, si zélé pour les intérêts de l’Orient, souhaitait de voir en elle au plus haut degré.

* * *

“ Depuis Photius jusqu’à nos jours il y eut entre les deux Eglises de multiples et persévérantes tentatives de rapprochement. Donc entre des hommes qu’un même baptême a rendus frères, la scission constitue plus qu’un paralogisme ; c’est un perpétuel malaise, un intenable *modus vivendi*, un tourment de conscience. Recueillons cette précieuse donnée d’une loi de l’histoire : pour des chrétiens, s’unir est un besoin ; la rupture est un état violent.

“ La thèse unioniste est lumineuse d’évidence si l’on se place aux points de vue religieux et traditionnel. L’est-elle également si on se place au point de vue national ? Doit-on, comme patriote et en vue des intérêts de son pays, préférer à l’Eglise catholique une Eglise nationale ? Grave question ; j’en demanderai la réponse à l’un des maîtres de la pensée contemporaine.

“ Aimons la patrie, disait M. Brunetière, dans un récent article de la *Revue des Deux Mondes*, aimons la
“ comme on fait quand on aime passionnément. Aimons-